R. Scott HANSON, *City of Gods. Religious Freedom, Immigration and Pluralism in Flushing, Queens*

New York, Fordham University Press, 2016, 336 p.

Anaïs Ménard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33809>

DOI : 10.4000/assr.33809

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 355-357

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anaïs Ménard, « R. Scott HANSON, *City of Gods. Religious Freedom, Immigration and Pluralism in Flushing, Queens* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33809> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33809>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

R. Scott HANSON, *City of Gods. Religious Freedom, Immigration and Pluralism in Flushing, Queens*

New York, Fordham University Press, 2016, 336 p.

Anaïs Ménard

RÉFÉRENCE

R. Scott HANSON, *City of Gods. Religious Freedom, Immigration and Pluralism in Flushing, Queens*, New York, Fordham University Press, 2016, 336 p.

- 1 Dans cet ouvrage aux croisements de l'histoire, des sciences du religieux et des études urbaines, R. Scott Hanson s'interroge sur les possibilités et les limites du pluralisme religieux. Le récit nous plonge dans l'atmosphère du quartier de Flushing, situé dans l'arrondissement du Queens à New York, qui constitue, selon l'auteur, « un microcosme de religions du monde » du fait de sa diversité et de la densité exceptionnelle de religions qu'il héberge dans un espace restreint. *City of Gods* se présente comme une étude sociohistorique du pluralisme religieux à Flushing, Queens, qui met en parallèle les dynamiques locales d'intégration religieuse et l'histoire nationale de l'immigration aux États-Unis. Ce dialogue entre histoire locale et histoire nationale constitue l'un des points forts de l'ouvrage, puisqu'il s'agit pour l'auteur de démontrer que la communauté de Flushing a su absorber différentes vagues d'immigration ayant chacune apporté sa contribution à un espace religieux pluriel et historiquement attaché à la notion de liberté religieuse. D'emblée la question des possibilités et des limites du pluralisme est posée. Reprenant à son compte le questionnement du théologien américain John Courtney Murray, l'auteur s'interroge sur le degré de pluralisme qu'une société peut tolérer, ainsi que sur la manière dont l'unité de cette société peut être préservée. Cette réflexion sur la possibilité d'une « unité dans la

diversité » s'inscrit donc dans la tradition américaine d'un pluralisme religieux reposant sur la liberté de conscience.

- 2 L'ouvrage s'articule en deux parties dont chacune couvre une période historique distincte, de la période coloniale jusqu'en 1965 – année de la signature de l'*Immigration Act* – puis de 1965 à nos jours. La première partie, qui fait la part belle à l'histoire de l'immigration aux États-Unis, montre la recomposition progressive du paysage religieux à Flushing à chaque tournant historique, la façon dont la religion a constitué, à des moments donnés, une frontière d'identité cristallisant les tensions entre locaux et migrants, mais aussi la redéfinition des alliances et l'intégration de nouvelles confessions dans l'échiquier sociopolitique de la ville.
- 3 La naissance de Flushing en 1645 sous domination coloniale néerlandaise marque l'émergence d'une communauté politique basée sur le concept de tolérance religieuse. La ville bénéficie dès sa fondation d'une charte garantissant la liberté de conscience à ses habitants – liberté entendue plus comme la liberté de croire que comme le droit de pratiquer publiquement sa religion. Alors que certains groupes religieux, comme les Quakers, continuent de souffrir de persécutions, trente représentants de Flushing de confessions différentes adressent en 1647 au directeur-général de la Nouvelle-Néerlande un document réaffirmant le droit à la liberté de conscience et à la pratique religieuse. Ce document, connu sous le nom de Remontrance de Flushing (*The Flushing Remonstrance*), est notamment défendu par John Bowne, Quaker banni de la colonie jusqu'en 1663. À partir de 1664, les autorités coloniales anglaises confortent la notion de liberté religieuse. Flushing devint un lieu prospère, attractif pour de nombreux migrants et propice à l'établissement de nouvelles églises, mais aussi représentatif des conflits générés par la cohabitation religieuse. Le XVIII^e siècle est marqué par les tensions entre Quakers et représentants de l'Église Anglicane, devenus plus prosélytes dans la nouvelle colonie. L'immigration irlandaise et allemande dès le milieu du XIX^e siècle tend, quant à elle, à renforcer dans un premier temps le sentiment anticatholique. Néanmoins, les habitants de Flushing s'unissent autour de valeurs communes, notamment en faveur de l'abolition pendant la guerre de Sécession. Les catholiques et les anglicans devinrent ainsi au fil du temps une force politique aux côtés des protestants.
- 4 Suite à l'immigration juive au tournant du XX^e siècle, un consensus religieux entre protestants, juifs et catholiques émerge entre 1898 et 1965. En 1900, la première synagogue est construite à Flushing. Flushing est incorporé à la ville de New York en 1898 et son paysage économique et social se recompose. Le quartier prend un nouvel essor, grâce à la construction d'un nouveau réseau de transport, un boom immobilier et une immigration croissante, notamment après la Seconde Guerre mondiale. Ces changements vont de pair avec une plus grande diversité sociale et l'émergence d'un projet politique national mettant en avant le pluralisme. Au sortir de la guerre, les États-Unis ont soif d'incarner les idéaux démocratiques de tolérance et de liberté. Cela se traduit au niveau local par une politique de la mémoire visant à présenter Flushing comme « le lieu de naissance de la liberté religieuse aux États-Unis ». Les autorités de Flushing organisent ainsi la commémoration du tricentenaire de la fondation de la ville en 1945, puis le tricentenaire de la signature de la Remontrance de Flushing en 1957. Ces deux documents ainsi que la maison de John Bowne, transformée en musée lors des célébrations de 1945, deviennent les symboles d'une idéologie valorisant la tolérance religieuse. Ces commémorations locales s'inscrivent dans un discours d'unité nationale

qui reflète l'apparition du consensus religieux judéo-chrétien, dans un contexte d'immigration rapide. Dans les années soixante, pourtant, le mouvement des droits civiques vient questionner cette unité proclamée de la société américaine. À Flushing, les symboles autour des deux Foires Universelles de New York, qui ont lieu sur le site de Flushing-Meadows Corona-Park, marque ce tournant : alors que la Foire de 1939-1940 met en valeur les trois confessions dans le Temple de la Religion, la Foire de 1964-1965 est dénoncée par les activistes noirs comme une matérialisation de l'identité WASP.

- 5 La deuxième partie du livre analyse les changements survenus dans la localité de Flushing suite à l'*Immigration Act* voté en 1965, qui marque le début d'une période d'intensification et de diversification des flux migratoires vers les États-Unis. À Flushing, les décennies soixante et soixante-dix sont marquées par le renouvellement des populations. Devant la transformation du paysage urbain, qui tend à plus de ségrégation raciale et apporte son lot de tensions sociales et d'insécurité, de nombreuses familles blanches quittent Flushing. Le quartier, abordable et bien situé, attire alors de nouveaux immigrants de la classe moyenne, qui lui insufflent une nouvelle dynamique. L'idéal de tolérance religieuse est alors mis à l'épreuve par l'arrivée de nouvelles communautés religieuses. Le quartier accueille plusieurs vagues d'immigration : une immigration sud-asiatique, chinoise et coréenne dans les premiers temps, puis est-européenne, sud-américaine et africaine. Ces changements démographiques importants – la communauté asiatique devient majoritaire à Flushing en 2000 – remettent en cause le pacte social basé sur un consensus judéo-chrétien. Par ailleurs, les lois de zonage urbain autorisent les groupes d'immigrés à bâtir leurs propres installations communautaires, dont les édifices religieux, ce qui favorise une multiplication rapide des lieux de cultes.
- 6 L'auteur détaille ainsi les origines et l'établissement à Flushing de différentes confessions selon leurs origines géographiques : Asie du Sud (Hindouisme, Sikhisme, Islam) ; Asie de l'Est (Bouddhisme de traditions chinoise et japonaise, Taoïsme, mais aussi congrégations chinoises catholiques et anglicanes, et Églises protestantes coréennes) ; et Églises chrétiennes introduites par les immigrants latino-américains. Cette ethnographie très dense, qui s'inscrit dans une approche microsociale du fait religieux, se base sur une enquête de long-terme incluant entretiens, histoire orale et observations de terrain, ainsi qu'une recherche historique minutieuse. Le récit nous plonge, tour à tour, dans les différentes communautés religieuses de Flushing, leurs évolutions et leurs schismes, qui prennent corps grâce à des récits de vie présentés comme représentatifs de l'histoire du groupe. La multiplicité des confessions et des lieux de culte apparaît, par ce biais, dans toute sa complexité sociohistorique.
- 7 Les deux derniers chapitres laissent place à une discussion sur les limites du pluralisme, dans un quartier qui compte désormais plus de 200 lieux de cultes. D'une part, durant les décennies 1980 et 1990, les problèmes économiques et la fracture sociale grandissante attisent les discours anti-immigrants. À Flushing, le foisonnement des lieux de culte provoque l'hostilité des « résidents originaires » qui, bien qu'attachés à l'idéal de tolérance religieuse, pointent des problèmes de gestion urbaine et d'assimilation des nouveaux arrivants. L'auteur souligne le manque d'interactions entre les différents groupes religieux, et des pratiques religieuses qui coexistent mais sont clairement séparées selon des critères sociaux liés à la race, à l'appartenance ethnoculturelle et au groupe linguistique. Par ailleurs, la multiplicité des religions implique une certaine compétition entre elles sur « le marché du religieux ».

- 8 Devant cette mosaïque de religions, Hanson tente d'apporter une réponse à la façon dont les individus issus de divers groupes ethnoculturels et religieux vivent le pluralisme. Il s'appuie pour cela sur une définition pragmatique du pluralisme religieux, à savoir la coexistence de divers groupes religieux dans une même communauté politique. Le pluralisme est donc compris comme une « pluralité de la sphère religieuse » – pluralisme et diversité étant alors entendus comme synonymes. L'argument de l'auteur – à savoir qu'il n'y a pas de limites à la diversité religieuse qu'une communauté est capable d'intégrer – répond à une préoccupation de la société américaine, qui a longtemps limité le pluralisme religieux à la coexistence des christianismes et du judaïsme. Les réactions des individus face à cette pluralité de la sphère religieuse peuvent être classées selon une distinction entre interaction de coopération et interaction de conflit. À Flushing, plusieurs initiatives de dialogue ont été entreprises, qui marquent une certaine coopération, notamment la création du *Network for Intergroup Harmony* suite à un crime raciste en 1986, puis celle de la *Coalition of Religious Leaders of Greater Flushing* qui a suivi les attaques du 11 septembre 2001. Les interactions sociales entre personnes de confessions différentes, par exemple la participation commune à certains rituels ou à des parades religieuses de rue, contribuent également à une plus grande entente entre habitants. L'ouvrage, au-delà de la description de chaque institution religieuse, aurait d'ailleurs bénéficié d'une ethnographie plus détaillée des interactions quotidiennes entre résidents de Flushing. Ainsi, au-delà du dialogue interreligieux, la question de la cohésion sociale reste posée, tant au niveau local que national, dans un environnement caractérisé par la superposition des affiliations culturelles et religieuses et un accroissement des fractures identitaires dans le contexte politique post-2001. Alors que l'auteur pointe le rôle que les institutions religieuses pourraient/devraient jouer dans la vie sociale et politique locale, la question du pluralisme en tant que véritable projet de société demeure en suspens. Pour que le pluralisme religieux corresponde à un véritable projet politique de vivre-ensemble, comme le souligne l'auteur, l'engagement des groupes religieux sur les plans sociaux et économiques est nécessaire. Les perspectives soulignées par l'auteur – l'éducation, l'intégration, la mise en valeur de l'héritage local de liberté religieuse – sont importantes, mais leur effet cohésif dépendra pour beaucoup de l'engagement des citoyens envers l'idéal d'une pluralité pluraliste, tant dans l'espace public qu'à l'intérieur des groupes religieux.